

Ornitho au Sénégal : une nouvelle ère !!!

Rapport rapide [5 pages quand même] pour faire résonner l'info récemment disponible sur le web anglophone. Je viens de passer 3 semaines avec comme objectifs principaux

- Engoulevent doré
- Turnix à ailes blanches
- Chouette pêcheuse de Pel
- Le dortoir d'élanions naucler
- Explorer la zone de Dindéfelo pour les combassous difficiles
- Onoré à huppe blanche

Par ailleurs j'avais comme objectifs secondaires : les espèces sahéliennes autour de Richard Toll, l'outarde arabe au Djoudj avant qu'elle disparaisse, la grue couronnée, le bucorve d'Abyssinie, le pluvier fluviatile, l'engoulevent à balanciers, le guépier carmin, les espèces rupestres soudanaises dont l'amarante du Kulikoro.

La meilleure façon de visiter le Sénégal est de **louer un véhicule** et d'alterner entre camping sauvage et « campements » (hôtels touristiques avec des cases bungalows). Il n'y a pas besoin du 4x4 car le pays est très plat et parcouru en tous sens par des chariots à ânes. Par contre je recommande de louer dans une petite agence ou à un particulier (à Dakar ou Saly), pas dans une des agences de l'aéroport ni via des agrégateurs en lignes comme bsp-auto. J'ai eu une expérience moyenne voire pas terrible avec Europcar précisément.

Pour finir sur le point des transports, je pense utile de souligner que tous les objectifs ci-dessus sont a priori faisables en transport en commun. Il faudra cependant louer des motos ou autres pour les derniers kms, et bien entendu prévoir de perdre pas mal de temps à attendre que le taxi-brousse se remplisse.

Le seul point vraiment négatif au Sénégal pour moi a été la **nourriture**. Dans les spots touristiques, très souvent on attend patiemment jusqu'à 20h30 pour se voir servir des pâtes à l'eau qui étaient déjà froides à 18h. La nourriture de rue est pas géniale du tout non plus, le midi c'est souvent une baguette industrielle fourrée avec une sauce aux haricots, le soir on peut en général trouver de la viande grillée mais avec la fourrure encore attachée parfois !! Pour ceux que la gastronomie intéresse je pense qu'il faut vraiment prévoir de ne manger que dans des endroits réputés et/ou un peu haut de gamme.

En termes de période, je conseille de partir **fin décembre début janvier**. En février le Sahel commence à être vraiment sec, et les espèces migratrices intra-africaines ne sont plus garanties. Plus tôt en saison, il y a les moustiques et le manque d'info spécifique à la saison en cours.

Pour ceux qui veulent un guide, le meilleur guide ornitho du Sénégal est **Abdou (Carlos) Lo** [00221 77 554 16 45 ; carlostoubacouta@yahoo.fr], originaire de Toubacouta mais opérationnel et expert de tout le Sénégal, polyglotte et autodidacte. Il est en général booké par des groupes anglais type Birdquest pendant tout janvier, mais en dehors de cette période, il peut organiser tout de la location de véhicule avec chauffeur habitué aux ornitho à la réservation des hôtels (par contre pas de camping). C'est lui, dans le cadre de séjours guidés, qui a trouvé les spots récents pour les cibles les plus difficiles que sont l'engoulevent doré et le turnix à ailes blanches.

Parc du Djoudj

Malheureusement l'état de conservation du Djoudj décline au fur et à mesure que la région est convertie à la riziculture. Lors de mon passage, l'eau s'arrêtait à au moins 2 km de miradors conçus pour être les pieds dans l'eau.

Accès : Le plus simple est de tourner sur la piste vers le Nord, à l'entrée de Ross Béthio sur la N2, c'est indiqué par un panneau mais il faut faire attention pour le voir. Ensuite il y a des panneaux en bois à chaque croisement sauf le premier avec une piste qui va dans les rizières. Pas du tout besoin de 4x4 en saison sèche en tous cas. En taxi-brousse : un peu difficile mais faisable en s'arrêtant à Ross Béthio entre Saint-Louis et Richard Toll, et en trouvant une moto ou autre pour les derniers kilomètres et pour l'exploration du parc.

Stratégie ornitho : réserver une ou deux matinées pour la zone des miradors du Grand Lac, notamment les plus éloignés, pour trouver l'outarde arabe. Attendre le coucher du soleil au 2^e mirador (ou le 3^e, en tous cas celui qui donne sur des zones herbues) il y a un dortoir de grues et un couple d'outarde. Bien regarder toutes les alouettes. J'ai trouvé une alouette du Kordofan (à mon avis pas si rare que ça, juste personne ne regarde TOUTES les alouettes), et des calandrelles, toujours sympa. Ne pas oublier de profiter du spectacle (lointain) de milliers de canards. On peut trouver le phragmite aquatique depuis le bateau vers la colonie de pélican, seulement il y a très peu d'habitat et dans le cadre des sorties promène-touriste normales, le bateau ne s'arrête pas, donc il faut bien se concentrer quand on passe devant pour avoir une chance. On peut aussi réserver une sortie privée. Ne pas oublier le prinia aquatique dans les tamaris. On peut aussi chercher la fauvette de Moltoni si on veut (j'en ai trouvé une par hasard, pas au Djoudj mais aux Trois-Marigots) et le traquet de l'Atlas (*seebohmi*).

Par ailleurs, en montant vers le Djoudj, la N1 traverse notamment autour de Louga des zones très favorables à l'ornitho : veuve du Sahel et nombreux vautours. Bien regarder par les hublots et ne pas hésiter à s'arrêter !

Richard Toll

A l'est de Richard Toll la N2 suit le fleuve Sénégal et son bassin d'inondation, traversant des forêts d'acacia surpâturées qui abritent une avifaune spécialiste.

Accès : Les meilleurs spots sont à 16.472067, -15.634903 (piste des antennes), 16.473116, -15.609549 (spot connu comme Keur Diaw Fall mais en fait c'est une localité différente), et 16.525970, -15.427049 (Forêt de Bokhol). En taxi-brousse on accède sans problème à Richard Toll, et je pense qu'on peut ensuite louer une moto pour 10.000 ou 15.000 CFA la journée.

Stratégie ornitho : le matin et le soir, chercher à pied les spécialités dans les acacias. Le pic gris (= petit pic gris pour ceux qui ont appris les noms au XXe siècle) répond bien à la repasse autour des nids mais peut être assez discret autrement. Le reste m'a semblé facile, il faut juste marcher lentement d'un acacia à l'autre. La fauvette de Moltoni et le traquet de l'Atlas sont a priori présents. L'alouette du Kordofan a été mentionnée plutôt entre Richard Toll et son aérodrome, mais en ce moment c'est en travaux alors je ne me suis pas arrêté. Il y a quelques circaètes de Beaudoin.

Podor

Avec l'engoulevent doré quasi garanti (découvert par Abdou Lo je crois), Podor s'est placé fermement sur la carte de l'ornitho mondiale, même si le Sahara Occidental fait un peu concurrence.

Accès : Tourner vers le Nord au croisement à Taredji, Podor est indiqué sur un panneau, la route est toute neuve jusqu'à Podor. L'auberge du Tékrou sur le quai à Podor est *très* recommandée, c'est le tout meilleur hébergement où j'ai dormi au Sénégal. En taxi brousse, c'est en 2 étapes depuis Richard Toll (escale à Taredji) et une fois à Podor, on peut tout à fait envisager de marcher jusqu'au site des engoulevents (5-6km). Le site des engoulevents : 1^e piste à gauche quand on sort de Podor (croisement à 16.628881, -14.944542), avec panneau « amélioration des rizières » suivi d'une liste de villages dont Diatar. Continuer sur 1-2km, l'engoulevent était dans les rizières à sec plutôt que dans la végétation naturelle.

Stratégie ornitho : Faire un ratissage de jour, et si ça ne marche pas, attendre le crépuscule, les chanteurs sont alors priori faciles à localiser. *Prinia écaillé* et *agrobate podobé* sont présents. Ne pas oublier (comme moi, occupé à fêter mon succès) de faire une sortie nocturne pour les mammifères du désert.

Champs de mil au sud de Mbacke

Découvert par Abdou Lo dans le cadre des séjours ornithos qu'il customise notamment pour Birdquest, la R60 entre Mbacke et Kaffrine traverse l'habitat du Turnix à ailes blanches, espèce sahélienne par excellence, jusqu'à récemment réputée quasi impossible à observer dans le cadre d'une visite touristique de courte durée.

Accès : en 2018-2019, l'information a fuité (via une contribution eBird d'un certain Andrew Spencer qui a obtenu l'info d'Abdou Lo je crois) que le turnix était bien fixé dans une petite zone d'habitat très favorable au sud de Mbacke, entre le village de Tip et la bourgade suivante (chercher la location précise sur eBird). Pour info : contrairement à ce que disent les guides de voyage type Petit Futé, il existe en fait bien un campement touristique à Mbacke, indiqué par Google Maps ; et la route entre Gossas et Fatick a été tarmaquée récemment, c'est un billard comme on dit. Je déconseillerais d'essayer le turnix en transport en commun, en tous cas il faudra à minima louer un véhicule à Mbacke et j'aurais tendance à penser que ça doit pas être facile.

Stratégie ornitho : L'habitat est fait d'herbe fine et rare, avec des buissons typiques (petites feuilles bleuâtre, fleurs d'étamines jaune pâles). Cet habitat semble apparaître un an après la culture extensive du mil dans les zones en jachère. J'ai aussi eu l'impression que l'absence de grands arbres susceptibles de servir de perchoir aux rapaces était importante. Il y avait pas loin des zones cultivées de la saison précédente, caractérisées par les hampes de mil encore présentes entre les mêmes buissons bleu-verts, mais ce n'est a priori pas l'habitat favori du turnix. Il faut être au moins deux, idéalement une dizaine, et ratisser l'habitat en formant une chaîne pour faire décoller le turnix.

Wassadou

Changement de biome. Plus besoin de présenter ce phare de l'ornitho sénégalaise qu'est Wassadou. Lors de ma visite les guépriers carmins étaient malheureusement déjà partis (juste deux migrateurs actifs vus), le pluvian n'était présent (un couple) qu'au niveau du gué de la piste des Pèlerins, la chouette pêcheuse était bien là et régulièrement vue, mais absente lors de ma tentative en journée (ie lorsque j'ai accepté de payer 15€ pour me faire promener 45minutes en pirogue), et le grébifoulque était totalement absent. J'ai aussi loupé le bihoreau à dos blanc. Toutefois, je me suis

rattrapé en m'organisant une méga sortie nocturne autour du gué de la piste des Pèlerins, qui a produit la chouette vue à qq mètres y compris une tentative de pêche, un engoulement à balanciers mâle, et un des derniers léopards du Sénégal !! Attention aux hippos toutefois !

Accès : déconseillé en taxi-brousse car c'est facile de se faire déposer mais difficile de sortir, sauf à espérer des sièges vides offerts par d'autres touristes.

Stratégie ornitho : Il y a deux zones où marcher : le sentier qui part vers l'est et rejoint le gué de la piste des Pèlerins en suivant le fleuve, et la piste d'accès (à faire à l'aube avant que les employés arrivent). De la piste d'accès il faut descendre dans les petits affluents et chercher le francolin à gorge blanche, le noircap loriot, l'engoulement à balancier, etc. Comme indiqué plus haut j'ai trouvé la zone du gué extrêmement productive.

Campement du Lion, PN Niokolo Koba

L'état de conservation du parc, désastreux, ne l'empêche pas d'offrir une excellente chance d'observer le bucorve d'Abyssinie, ainsi qu'un ou deux des lions « domestiques » de Sementi. Ils sont sauvages et parmi les derniers du Sénégal, mais comme ils sont coincés autour de l'hôtel Sementi, la seule zone où les braconniers ne vont pas, en pratique ils sont en cage, forcés de slommer entre les jeeps de touristes.

Accès : Possible en voiture de tourisme, plus facile en 4x4.

Stratégie ornitho : Normalement, rien qu'en conduisant jusqu'au campement et en faisant un petit tour des mares faciles d'accès, on voit une dizaine de bucorves. On peut aussi les voir simplement depuis la nationale qui traverse le parc. Bien chercher aussi pour la cisticole rousse et le gobemouche mésange, des espèces pas garanties. Pas mal de poulettes de roches le long de fleuve Niokolo sur la piste du campement, zosterops, deux espèces de cossyphes aux noms contre-intuitifs (neigeux c'est moins blanc que blanc non ?), vanneau à tête blanche...

Dindefelo

Le vallon de Ségou est un site majeur d'étude du chimpanzé dans la nature. L'utilisation d'outils, précisément des baguettes pour pêcher les termites et les fourmis, est fréquente. Il y a une petite activité de tourisme d'observation des chimpanzés, qui a repris dans les années 2010 après un hiatus causé par une trop forte habitude des singes, complétée par une offre écotouristique qui semble avoir rencontré son public. Pour les ornitho, du fait du contexte actuel au nord Mali tout proche, c'est le seul site au monde où on peut voir l'amarante du Kulikoro. Pour moi j'avais aussi l'espoir de trouver des combassous intéressants dans cette zone que fréquentent pas moins de 5 espèces d'amarantes.

Accès : Possible en voiture de tourisme, plus facile en 4x4. Attention le carrefour vers Dindefelo n'est pas évident à trouver depuis que la piste vers l'ouest de Kédougou a été rénovée, mieux vaut utiliser un marqueur GPS que faire confiance aux panneaux. Il y a des taxi-brousse jusqu'à Dindefelo mais pas tous les jours, néanmoins il semble facile de louer une moto ou un triporteur à Kedougou, donc je dirais que ce site est parmi les plus faciles d'accès en transport en commun. Attention à Dindefelo il faut prendre un guide pour toutes les balades (payant). Essayer de trouver Bala, il a sa carte de guide et connaît bien les oiseaux apparemment (je ne l'ai pas rencontré, c'est de l'info de 2^e main). On peut négocier de payer pour que le guide travaille de chez lui. Pour info, je suis tombé très

sérieusement malade après avoir mangé une omelette dans une gargote du village, heureusement je disposais d'une batterie d'antibiotiques.

Stratégie ornitho : J'ai trouvé le combassou du Cameroun (combassou de l'amarante à ventre noir) sur la piste qui va vers Tako Mayo, à gauche au lieu de droite au dernier croisement avant Ségou. J'ai trouvé le combassou du Baka (combassou de l'amarante du Kulikoro) au niveau de la dernière rizière sèche à droite avant d'arriver à Dindéfelo. Cette rizière et les zones d'herbes hautes autour ont aussi produit la cisticole de Dorst et le prinia à ailes rousse. L'amarante du Kulikoro était bien présente en compagnie de beaumarquets aurore sur le versant est du vallon de Ségou dans les bambous mais je ne l'ai pas trouvée du tout ni sur le sentier du plateau de Dande ni sur le plateau lui-même. Le sentier des cascades a produit comme pour d'autres avant moi le tchitrec bleu et le trogon narina entre autres. Dans le vallon de Ségou j'ai aussi trouvé le drongo « occidental » (split) et l'autour de l'Ovambo toujours sympa. Le plateau de Dande a produit le cochevis modeste, bruant à ventre jaune, hirondelle à ailes tachetées entre autres. D'autres touristes ont trouvé les chimpanzés (sans payer donc) pas loin de Dande. Le point de vue avant d'arriver à Dande a produit la crécerelle renard mais pas de rufipenne (pas vu à cet endroit depuis plusieurs années semble-t-il). La petite savane à la base du sentier a produit l'hylote à ventre jaune, l'astrild queue de vinaigre, et, méga surprise un coucou d'Audibert en parade ! (sauf si c'était une hallu causée par la fièvre).

Toubacouta

Le village natal du guide Abdou Lo a été mis sur la carte de l'ornitho mondiale par les observations régulières d'onoré à huppe blanche lors des sorties dans la mangrove. Attention toutefois, à part ça Toubacouta est un village touristique orienté vers une clientèle pas vraiment naturaliste, pas mal de chasseurs, pas mal de pastis, personnellement j'ai trouvé l'ambiance un peu désagréable.

Stratégie ornitho : Il est *absolument* essentiel pour l'observation de l'onoré que la marée basse coïncide soit avec l'aube, soit avec le crépuscule. Lors de ma visite elle était à 11h... Résultat, de longues recherches infructueuses pour finalement voir l'oiseau une demi-seconde dans mon champ de vision périphérique. Attention, la marée à Dakar est différente de celle du delta ! Les prévisions de marée à Foundiougne semblent être plus dignes de confiance. Mais ça a quand même l'air de dépendre pas mal du vent et des courants marins. Si vous pouvez être flexible, il peut être intéressant d'appeler Abdou régulièrement pour planifier votre visite au dernier moment en fonction de la marée. Je conseille de ne visiter que les zones amont (à main droite quand on regarde le fleuve depuis le ponton), pas les zones aval où l'habitat m'a semblé moins prometteur (pas de grébifoulque ni martin-pêcheur à poitrine bleue par exemple). Pour info la forme locale de l'onoré est assez distincte, le dos est assez uniforme, je pense que seule la moitié externe des plumes des ailes est barrée, de barres fines roux très pâle.

Il peut aussi être intéressant de planifier une soirée pour affuter le ganga quadribande avec Abdou sur un site qu'il connaît, et, si pas trop tard en saison, une matinée pour chercher les migrateurs intra-africains afin de donner un air de Casamance à cette partie du séjour (hirondelle fanti, loriot doré, ...).

Ile de Kousmar

Sans doute le site le plus célèbre dans les cercles ornitho après le Djoudj, « l'île aux faucons » a un peu perdu de son faste avec la sécheresse au Sahel. Au pic de la saison, ce sont maintenant « juste »

7000 élanions naucier et 5000 crécerellettes qui utilisent les arbres de l'île comme dortoir. Lors de ma visite le 28 février on était sur une fourchette haute de 300 élanions et autant de crécerellettes. J'ai aussi levé une outarde de Savile.

Accès : A Ndiaffate sur la route de Toubacouta, avant le village il y a un panneau vert avec une carte de l'île peinte dessus. Tourner à droite (vers le Nord), s'arrêter dans le village suivant (toujours Ndiaffate mais une autre ethnie si j'ai bien compris), et demander de l'aide. Vous devriez sans problème vous connecter avec le bâtelier qui vous fera traverser le bras du Saloum qui entoure l'île de Kousmar et vous accompagnera jusqu'au dortoir des rapaces. Le tout facilement faisable en voiture de tourisme. Prévoir d'arriver pour 15h30 16h quitte à attendre un peu avant de traverser. Le spectacle dure jusqu'à la nuit.

Popenguine

Un site de savane et de falaises de bord de mer pas loin de l'aéroport. Possibilité de voir le bruant d'Alexander avant de rentrer au pays des bruants fous. Monticole merlebleu et nombreux balbuzards lors de ma visite.